



« Je deviendrai Dieu pour vous,
et vous, vous deviendrez un peuple pour moi. »
Ez. 7, 23

Bien chères consœurs

D'ici quelques jours, nous commémorons les événements douloureux qui ont marqué la vie de vous toutes, de votre peuple, de votre pays. Qui pourrait encore douter à la réalité du Mal, en regardant en arrière ? Le Mal peut écraser des personnes, des sociétés, même le monde dans sa globalité. De même avec les souffrances. Souvent nous les portons à l'intérieur, dans les profondeurs de notre être humain. Quelle consolation d'entendre la voix de Jahwe qui nous rassure : « *vous deviendrez, vous êtes mon peuple* ».

En ces jours, nous – vos consœurs flamandes – nous voulons être proche de vous. Nous ne pouvons que vous offrir notre proximité du cœur et notre communion de prière. Dieu seul sait ce que vous portez comme blessure – personnellement, en tant que famille, en tant qu'Eglise, en tant que peuple. Que l'entraide mutuelle dans la communauté et au sein de la province, que le partage de ce que vous portez, que la prière commune vous encouragent et vous unissent. Une des grâces de vivre en communauté, c'est que nous pouvons porter ensemble ce qui alourdit nos cœurs. C'est ainsi que le Seigneur nous a confiées les unes aux autres.

Notre foi en Dieu et en son Fils nous offre aussi le grand cadeau de l'espérance. Elle nous rappelle l'alliance divine et nous montre le chemin vers l'avenir. En ces temps-ci vous commémorez vos défunts. Ils sont nombreux. Ils laissent en vous un vide, un vide d'amour. Mais dans la foi, nous savons que le Père continue à les combler de sa tendresse. Nos défunts, ils sont déjà 'à destination', au sein de la Trinité, face à face du Père, du Fils et de l'Esprit. Je vous souhaite cette confiance, qui n'enlève pas le vide, mais qui le remplit d'une communion au-delà de toute frontière, même celle entre le ciel et la terre.

Reste l'aujourd'hui qui est à vivre, à accueillir tel qu'il se présente. Puis-je citer quelques mots du pape François, adressés aux jeunes à Panama, au moment de la veillée de prière¹, le samedi-soir :

« Dire "oui" au Seigneur, c'est oser embrasser la vie comme elle vient, avec toute sa fragilité, sa petitesse et, souvent, avec toutes ses contradictions et ses insignifiances. C'est embrasser notre patrie, nos familles, nos amis tels qu'ils sont, aussi avec leurs fragilités et petitesse. Embrasser la vie se manifeste aussi quand nous accueillons tout ce qui n'est pas parfait, pur ou distillé, mais non pas moins digne d'amour. Une personne, n'est-elle pas digne d'amour parce qu'elle est handicapée ou fragile? Une personne n'est-elle pas digne d'amour parce qu'elle est étrangère, parce qu'elle s'est

¹ JMJ : Rencontre mondiale de la jeunesse, Veillée de prière, 26 janvier 2019

trompée, parce qu'elle est malade ou en prison ? Jésus a fait ainsi : il a embrassé le lépreux, l'aveugle et le paralytique, il a embrassé le pharisien et le pécheur. Il a embrassé le larron sur la croix et il a même embrassé et pardonné à ceux qui le crucifiaient. Pourquoi ? Parce que seul celui qui aime peut être sauvé. Seul celui qui embrasse peut être transformé. L'amour du Seigneur est plus grand que toutes nos contradictions, nos fragilités et nos petitesse, mais c'est précisément à travers nos contradictions, nos fragilités et nos petitesse qu'il veut écrire cette histoire d'amour. Il a embrassé le fils prodigue, il a embrassé Pierre après son reniement et il nous embrasse toujours, toujours, après nos chutes, en nous aidant à nous relever et nous remettre sur pieds. Parce que la véritable chute, celle qui est capable de ruiner notre vie, c'est de rester à terre et ne pas se laisser aider ».

Bien chères consœurs, quoi y ajouter ?

Il ne reste qu'une question, qu'une invitation : embrasser 'ensemble' la vie telle qu'elle est, comme elle vient. 'Embrasser' le temps, la vie, les circonstances ; le passé et l'aujourd'hui ; nous-même et les autres etc. 'Embrasser' demande plus qu'accepter. Parfois cela nous demande du temps. Nous le recevons, en premier lieu de Dieu Lui-même qui nous accompagne par son Esprit et qui nous offre la présence de son Fils, le Christ ressuscité. Ce temps de commémoration coïncide avec notre cheminement vers Pâques. Quelle chance ! Car précisément dans tout ce qui est arrivé à Jésus, une réalité d'espérance c'est manifestée, qui confirme et accomplit l'alliance divine de Jahwe avec le peuple d'Israël. Dès ce moment, une voix douce nous rassure – pour nous et pour tous ceux et celles qui nous ont précédés – « *Je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira, et cette joie, nul ne vous la ravira* » (Jn. 16, 22). Que cet esprit d'espérance vous accompagne et nous unit, maintenant que nous essayons d'embrasser un passé douloureux et un aujourd'hui, espérons, promettant.

De tout cœur,

sr. Noëlla Ghijs

Oudenaarde, le 2 avril 2019